

Tous en scène au congrès MATH.en.JEANS

Claudie Asselain-Missenard

Vous êtes de plus en plus nombreux à participer à des festivités d'un nouveau genre : les congrès MATH.en.JEANS (MeJ pour les intimes). Les temps forts qui font la spécificité de ces festivités, ce sont les exposés-élèves. Le professeur qui accompagne son club se retrouve à la fois acteur, ou plutôt metteur en scène de ses élèves, et spectateur de ceux des autres.

Le stress du metteur en scène

Vous avez la mauvaise place, celle qui procure le stress maximum. Vos minots vont-ils s'en tirer ? Bien sûr, vous avez répété des tas de fois, mais cela suffit-il ? Kevin, qui n'a pas compris grand-chose au sujet et à qui on a confié la petite partie du début va-t-il être audible ? Cette flemmarde de Sonia, qui a loupé une séance sur deux, va-t-elle se contenter d'annoncer en lisant son papier ? Sofiane, votre hyper-timide, va-t-il réussir à ne pas juste lire les diapos ? Et les questions ? Vont-ils les comprendre ? Répondre totalement à côté ?

Cela, c'est avant.

Pendant, vous tremblez, vous filmez, vous bouillez, vous vous rassurez, vous vous réjouissez, vous interrogez discrètement votre voisin (a-t-il compris quelque chose ?).

Après, c'est le débriefing. Pourquoi avez-vous oublié ce que vous deviez écrire au tableau noir ? Vous avez été beaucoup trop vite en expliquant la figure !

Pourquoi avez-vous lu tous les calculs, on avait dit qu'on la sautait cette diapo, on fera mieux la prochaine fois, si prochaine fois il y a.

Mais ce qui domine, c'est leur immense fierté, et la vôtre. Ils ont surmonté leur timidité, parlé en public à tout un amphithéâtre, vécu une expérience collective qui les a fait grandir. Vous êtes fier d'eux et ils le sentent.

La position d'auditeur

Lorsque vous écoutez un exposé venu d'ailleurs, la première difficulté est de comprendre de *quoi ça cause*. De deux choses l'une. Ou vous connaissez déjà, car les sujets comportent pas mal de « classiques » et, si vous fréquentez depuis un certain temps les bancs des congrès MeJ, vous commencez à en connaître un rayon, et dans ce cas, pas de problème. Ou il s'agit d'un truc entièrement neuf pour vous, et alors, accrochez-vous. Tout à leur affaire, les chercheurs en herbe oublient souvent que vous, vous débarquez. Ils sont tellement dans leur sujet qu'ils oublient juste de vous dire quel est ce sujet. Ou du moins, ils vous passent à toute allure la diapo essentielle sous le nez, et vous n'avez le temps de percevoir que la moitié de l'affaire. Ceci d'autant plus que l'emballage est joli, cela fait partie de la règle du jeu, mais il dissimule souvent la vraie nature du problème. Vous allez ensuite ramer pendant tout

l'exposé pour reconstituer le problème posé au vu des pistes de solutions. Remarquez qu'il s'agit là d'un excellent exercice pour vos neurones vieillissants ! Ensuite, vous allez vivre des choses différentes, parfois pénibles, parfois réjouissantes. Le genre a ses limites. C'est assez normal : présenter des mathématiques à un public hétéroclite est un art difficile, même pour des professionnels. Alors, pour nos élèves...

Parfois vous n'avez rien compris, mais alors là, rien du tout. Cela peut être déstabilisant...

Soit les orateurs ont l'air sûrs de leur fait, maîtrisent leur sujet et sont parfaitement à l'aise. C'est alors pour vous, prof, une dure remise en question. « Va falloir que j'me recycle ». Vous vous trouvez dans la position du mauvais élève qui se sent tristement dépassé malgré sa bonne volonté. Cela vous inquiète, parce que, normalement, prof de maths c'est votre métier et vous n'aviez pas tant que cela conscience de vos lacunes.

Soit vous percevez que votre perplexité

est liée à l'exposé, brouillon et mal maîtrisé. Il vous a laissé sur un vide total. Et quand on vous demande si vous avez des questions, malgré votre désir sincère d'animer le débat, d'encourager et de participer, vous restez pantois car tout est mystère pour vous dans cette affaire. La seule question que vous pourriez poser et que vous ravaliez par politesse, serait « c'est quoi, le problème ? ».

Il arrive parfois que l'exposé tire vers la leçon de choses. Les orateurs en herbe sont honnêtes, ils ne vous en diront pas plus que ce qu'ils ont trouvé et compris, et c'est un peu chiche. Vous êtes déçu du peu d'ambition de l'ensemble, qu'aucun souci de preuve n'ait été manifesté et que tout le monde ait l'air content comme cela. Pour vous, les maths, c'était pas tout à fait ça... Parfois, c'est franchement drôle. Humour pas toujours volontaire, fraîcheur et spontanéité de ces intervenants hauts comme trois pommes et légèrement pontifiants, qui répondent complètement à côté de la question. Mais ce n'est pas grave, ils y croient !



Parfois aussi, un petit miracle se produit. L'exposé est simple et clair, les élèves ont compris ce qu'ils exposent et l'exposent bien. Le sujet est un bon sujet, l'exposé est au bon niveau et les applaudissements finaux sont sincères. D'ailleurs cela se voit : vos élèves eux-mêmes sont attentifs et intéressés.

L'arrivée de l'outil informatique

Celui qui n'a pas connu les congrès MeJ d'avant l'avènement de l'outil informatique peut s'interroger : comment faisaient-ils donc avant ? De nos jours, pas un groupe qui n'arrive son diaporama à la main, prêt à être déroulé. Cette pratique a des avantages, mais aussi des inconvénients.

Le diaporama rassure. Il aide le public à comprendre de quoi il s'agit. En particulier le problème posé est généralement exposé sur la première diapo... à condition qu'elle ne vous file pas sous le nez avant que vous n'ayez pu la lire.

Mais quelle difficulté ensuite pour se détacher du support écrit ! Beaucoup d'exposés tournent à la lecture fastidieuse des diapos. Un public normalement éduqué sait lire tout seul. Les jeunes ont tendance à l'oublier.

Du coup, il est difficile de percevoir ce qu'ont vraiment compris les élèves, et si cette difficulté à se détacher du support écrit vient de leur timidité ou de leur non-maîtrise de ce qu'ils lisent. La palme en est la bande-son servie en décalage avec l'image, lorsque les élèves lisent leur texte écrit sur papier sans remarquer que la diapo affichée n'est pas la bonne.

Mauvais effet aussi, les diaporamas trop sophistiqués, où l'on voit par exemple tourner un algorithme programmé par le chercheur, et que les jeunes semblent ne



pas avoir compris. Ou ceux où l'activité créative principale semble s'être exercée dans un tout autre registre que les mathématiques : orner pour quoi pas, mais cela ne doit pas être un but en soi.

L'outil informatique a fait perdre en spontanéité. Il devient bien plus difficile d'évaluer ce qui a été la part réelle des élèves dans le travail présenté et leur implication. Même s'il n'est plus question de faire sans (et si sa conception apprend aux élèves d'autres choses qui leur seront fort utiles...), il doit être utilisé avec quelques règles pour ne pas desservir sa cause.

Fin de partie

Au bout de trois jours de congrès, il reste à l'adulte une curieuse impression. Enthousiasme et lassitude sont curieusement mêlés. Qu'ai-je retenu ? Qu'est-ce qui m'a vraiment marqué dans les laïus écoutés ? Où étaient les mathématiques ? La fatigue aidant, vous n'êtes pas loin de l'overdose. Allez, l'an prochain, ce sera pourtant avec une égale énergie que vous préparerez vos élèves à ne pas faire les mêmes erreurs sans pouvoir les en empêcher...